

*Il y a un an*

— Non! Tourne ici! a crié K.C. dans mon oreille droite.

Les pneus du Bronco de papa ont crissé quand j'ai pris un virage serré dans une rue où de nombreuses voitures étaient garées.

Même si je n'aime pas être la passagère d'un véhicule, j'ai lâché :

— Tu sais, tu aurais peut-être dû conduire, comme je te l'ai suggéré.

— Pour que tu te tapes sur le front chaque fois que je ne brûle pas un feu orange? Ah, non! a répondu K.C. comme si elle lisait dans mes pensées.

J'ai souri intérieurement. Ma meilleure amie me connaissait trop bien. J'aimais conduire vite. Je marchais aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, et je conduisais à vive allure, dans la mesure du raisonnable. Je fonçais jusqu'aux panneaux stop et aux feux rouges. Presse-toi et attends : c'était tout moi.

Mais en entendant au loin le rythme de la musique, je n'avais plus envie de me dépêcher. La ruelle était bondée, ce qui en disait long sur l'importance de la fête dans laquelle on allait s'incruster. Les mains serrées sur le volant, j'ai trouvé une petite place libre à une rue de là.

— K.C., je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

C'était la deuxième fois que je le lui disais.

— Ça ira, tu verras.

Elle m'a tapoté la jambe.

— Bryan a invité Liam. Liam m'a invitée, et moi, je t'invite.

Malgré son ton calme et posé, j'avais toujours le cœur serré.

J'ai détaché ma ceinture de sécurité et tourné la tête vers elle.

— Bon, n'oublie surtout pas : si je me sens mal à l'aise, je m'en vais. Tu te feras raccompagner par Liam.

On est descendues et on a traversé la rue en trotinant. Le grabuge de la fête s'amplifiait à mesure qu'on s'approchait de la maison.

— Non, tu ne t'en vas pas. Comme tu pars dans deux jours, on va s'amuser. Coûte que coûte.

Sa voix menaçante me tapait sur les nerfs, et j'étais déjà stressée.

Pendant qu'on s'avançait vers l'entrée, elle traînait derrière moi. Je me disais qu'elle était en train d'envoyer un texto à Liam. Son copain était arrivé plus tôt, après avoir passé la plus grande partie de la journée au lac avec ses amis pendant que K.C. et moi faisons des courses.

Des gobelets rouges étaient éparpillés sur la pelouse, et des gens entraient et sortaient de la maison pour profiter de la douce soirée d'été. Plusieurs types que j'avais vus à l'école jaillissaient du bâtiment, puis se poursuivaient en répandant le contenu de leurs verres.

— Eh, K.C. ! Comment ça va, Tate ?

Tori Beckman était assise derrière la porte, un verre à la main, et bavardait avec un garçon que je ne connaissais pas.

— Laisse tes clés dans le bocal, a-t-elle ordonné avant de retourner à sa conversation.

J'ai réfléchi un moment à sa demande et j'ai pris conscience qu'elle me faisait abandonner mes clés.

Je me suis dit qu'elle ne laisserait personne conduire ivre, ce soir.

— Bon, écoute, je ne vais pas boire, ai-je dit d'une voix assez forte pour couvrir la musique.

— Et tu pourrais bien changer d'avis, a-t-elle riposté. Si tu veux entrer, il me faut tes clés.

Agacée, j'ai fouillé dans mon sac et laissé tomber mon trousseau dans le bocal. L'idée d'abandonner l'une de mes planches de salut m'irritait affreusement. Cela voulait dire ne pas pouvoir partir rapidement si je le voulais ou si j'en avais besoin. Et si elle se saoulait et quittait son poste ? Et si quelqu'un prenait mes clés par accident ? Je me suis soudainement rappelé ma mère, qui voulait que j'arrête de poser des questions hypothétiques. « Et si Disneyland est fermé pour une journée d'entretien quand on va arriver ? Et si chaque magasin en ville est à court de petits oursins ? » Je me suis mordu la langue pour ne pas rire en me rappelant à quel point elle était irritée par mes interrogations sans fin.

— Wow, a crié K.C. dans mon oreille, regarde tout le monde !

Les gens se trémoussaient au rythme de la musique, riaient et faisaient la fête. Autant d'agitation et d'enthousiasme me donnaient la chair de poule. Le plancher tremblait en rythme avec les basses qui jaillissaient des haut-parleurs, et j'étais éberluée de voir autant d'activité dans un même espace. Les gens dansaient, se chamaillaient, sautaient, buvaient et jouaient au football – oui, au football – dans le salon.

— Mieux vaut qu'*il* ne me gâche pas la soirée, ai-je dit d'une voix plus forte que d'habitude.

Profiter d'une seule fête avec ma meilleure amie avant de quitter la ville pour un an, ce n'était pas trop demander.

En secouant la tête, j'ai regardé K.C., qui m'a fait un clin d'œil complice. J'ai pris la direction de la cuisine et on s'est glissées main dans la main à travers la foule dense.

En entrant dans l'immense pièce, la cuisine rêvée de toute maman, j'ai aperçu le bar improvisé sur l'îlot central. Le dessus de granit était recouvert de bouteilles de spiritueux, avec deux litres d'eau gazeuse, des tasses et un seau de glace dans l'évier. Avec un long soupir, je me suis résignée à respecter mon engagement à rester sobre pendant la soirée. J'étais tentée de me saouler.

« Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour me laisser aller, juste un soir », me suis-je dit.

De temps en temps, K.C. et moi avons exploré les réserves de spiritueux de nos parents, et j'étais allée à quelques concerts à l'extérieur de la ville où on avait un peu fait la fête. Mais il n'était pas question de laisser tomber ma garde avec certaines de ces personnes, ce soir.

— Eh, Tate ! Viens ici, toi.

Avant que je puisse arriver au bar, Jess Cullen m'a saisie pour me serrer dans ses bras.

— Tu vas nous manquer, tu sais. Tu t'en vas en France, hein ? Pour toute une année ?

Mes épaules se sont détendues dans cette étreinte avec Jess, et mes muscles étaient moins crispés qu'à mon arrivée. À part K.C., au moins une autre personne était contente de me voir ici.

— C'est ce qui est prévu, ai-je répondu en hochant la tête et en soupirant. Je suis placée en famille d'accueil et suis déjà inscrite à des cours. Mais je reviendrai pour ma dernière année du secondaire. Vas-tu me garder une place dans l'équipe ?

Jess comptait devenir capitaine de l'équipe de course de fond cet automne, et la compétition était l'une des expériences de l'école secondaire qui allait me manquer.

— Si je suis capitaine, ma chère, ta place est assurée, a-t-elle clamé avec animation, manifestement ivre.

Jess avait toujours été gentille envers moi malgré les rumeurs qui me suivaient, année après année, et les mauvais

tours gênants qui rappelaient à tout le monde pourquoi j'étais la risée.

— Merci. Je te revois plus tard ? ai-je dit en me rapprochant de K.C.

— Ouais, mais si je ne te revois pas, bonne chance en France, a crié Jess en sortant de la cuisine d'un pas dansant.

En la regardant partir, j'ai vite perdu mon sourire. La terreur s'est insinuée dans ma poitrine et dans mon ventre.

« Non, non, non... »

Quand Jared est entré dans la cuisine, j'ai figé. C'était précisément la personne que j'espérais ne pas voir ce soir-là. Son regard a rencontré le mien avec surprise, puis déplaisir.

« Ouais. »

Ce regard m'est complètement familier. Un regard qui dit : « Je ne supporte pas de te voir, sors de ma planète. »

Sa mâchoire s'est serrée, et j'ai remarqué qu'il a levé un peu le menton, comme s'il venait de mettre son masque d'intimidateur. J'ai eu l'impression de perdre le souffle.

Le battement familier dans ma poitrine s'est répercuté dans mes oreilles, et j'avais juste envie de me trouver très loin.

Était-ce trop demander que d'avoir une seule soirée de plaisir normal au cours de mon adolescence ?

Si souvent, alors qu'on était enfants et voisins, j'ai pris Jared pour l'as des as. Il était gentil, généreux et sympa. Et c'était le plus beau des garçons que je connaissais.

Son abondante chevelure brune et sa peau olivâtre se complétaient, et son sourire éclatant – lorsqu'il souriait – exigeait une attention sans partage. Les filles étaient tellement occupées à l'observer dans le corridor de l'école qu'elles se cognaient aux murs. *Vraiment.*

Mais ce gars-là était disparu depuis longtemps.

Je me suis retournée en vitesse, j'ai trouvé K.C. au bar et j'ai tenté de me verser un verre, les mains tremblantes.

En fait, je me suis juste versé un soda, mais le gobelet rouge me donnait l'air de boire un coup. Maintenant que je savais qu'il était là, il fallait que je reste sobre dans les alentours de ce crétin.

Il s'est frayé un chemin vers le bar et s'est placé droit derrière moi. À sa proximité, une chaleur de nervosité m'a parcouru le corps. Les muscles de sa poitrine frôlaient le mince tissu de mon débardeur, et une onde de choc a éclaté de ma poitrine à mon ventre.

«Du calme. Prends sur toi, bon sang!» me suis-je dit.

En pigeant des glaçons pour les ajouter à mon verre, je me suis efforcée de respirer lentement. J'ai manœuvré pour m'écarter de lui, mais son bras a jailli pour prendre un gobelet et m'a bloqué le passage. Alors que j'essayais de me glisser vers la gauche pour me rapprocher de K.C., son autre bras a surgi vers le whiskey.

Une dizaine de scénarios d'action me sont passés par l'esprit. Et si je lui donnais un coup de coude dans le ventre? Et si je lui jetais mon verre au visage? Et si je prenais le tuyau d'arrosage de l'évier et...?

Oh, tant pis. Je m'imaginai bien plus brave. Mon rêve, c'était de prendre un glaçon et de faire des choses interdites pour une fille de 16 ans, juste pour voir si je pouvais lui faire perdre son calme.

«Supposons que? Supposons que?»

Ce soir-là, j'avais l'intention de garder mes distances par rapport à lui, et maintenant, il était posté juste derrière mon dos. Jared faisait ce genre de choses uniquement pour m'intimider. Il n'avait pas peur, mais il était cruel. Il voulait me faire savoir qu'il maîtrisait la situation. Chaque fois, je me sentais obligée de me cacher devant ce salaud, juste pour ne pas souffrir de la gêne ou de la peine. Ma priorité de l'été avait été de profiter d'au moins une fête, et maintenant, j'étais de nouveau aux prises avec une sinistre

anticipation. Pourquoi ne me laissait-il pas tranquille, tout simplement ?

En me retournant pour lui faire face, j'ai remarqué que les commissures de ses lèvres s'étaient relevées. Mais alors qu'il se versait une généreuse portion d'alcool dans son gobelet, ses yeux ne souriaient pas.

— K.C. ? Veux-tu me verser du Coca-Cola ?

Jared parlait à K.C., mais en lui tendant son gobelet, il avait les yeux rivés sur moi.

— Euh, ouais, a bafouillé K.C., qui levait enfin les yeux. Elle a servi Jared, puis m'a lancé un regard nerveux.

Comme d'habitude, Jared ne me parlait pas, sauf pour me faire des menaces. Il a froncé ses sourcils noirs, puis il a pris une lampée de son verre et s'est éloigné.

En le voyant sortir de la cuisine, j'ai essuyé la sueur froide qui perlait à mon front. Il ne s'était rien passé et il ne m'avait rien dit, mais j'avais quand même l'estomac noué.

Et maintenant, il savait que j'étais là.

«Merde.»

— Je ne peux pas, K.C.

Mon murmure fatigué contrastait avec la force avec laquelle je serrais mon gobelet. J'avais fait une erreur en venant ici ce soir.

— Non, Tate.

K.C. a secoué la tête, reconnaissant probablement l'abdication dans mon regard. J'ai vidé le gobelet dans l'évier et je suis sortie de la cuisine, puis me suis faufilée dans la foule avec K.C. à mes trousses.

J'ai pris le bocal de verre et commencé à le fouiller pour trouver mes clés.

— Tate, tu ne t'en vas pas, m'a ordonné K.C., chacun de ses mots empreint de déception. Ne le laisse pas gagner. Je suis là. Liam est là. Tu n'as rien à craindre.

Elle m'a fermement tenu le haut des bras pendant que je continuais à chercher.

— Je n'ai pas peur de lui, ai-je dit d'un ton défensif, sans vraiment le croire. Seulement... je n'en peux plus. Tu l'as vu, là. Il était déjà en train de m'embêter. Il prépare quelque chose. Chaque fois qu'on va dans une fête, ou chaque fois que je me détends à l'école, il trouve un moyen de me jouer un tour ou de m'embarrasser pour gâcher l'occasion.

Cherchant encore mon porte-clés coloré en forme de chaîne de l'ADN, j'ai cessé de sourciller et fait un sourire tendu.

— D'accord. Ça va, lui ai-je assuré trop vite. Seulement, je ne tiens pas à rester pour voir ce qu'il a préparé cette fois-ci. Ce crétin peut rester sur sa faim, ce soir.

— Tate, il veut que tu partes. Si tu le fais, il gagne. Lui ou cet idiot de Madoc, ils auront beau trouver un coup bas à te faire ce soir, mais si tu restes et que tu tiens bon, c'est toi qui gagnes.

— J'en ai ras le bol, K.C. Je préfère rentrer furieuse maintenant qu'en larmes plus tard.

J'ai reporté mon attention vers le bocal. Chaque fois que je passais en revue un amas de clés, mes mains ne trouvaient rien de semblable à mon trousseau.

— Bon, ai-je crié par-dessus la musique tout en remettant brutalement le bocal sur son piédestal, on dirait que je ne peux pas m'en aller, de toute façon. Mes clés n'y sont pas.

— Quoi ? a lancé K.C., qui paraissait troublée.

— Elles ne sont pas là ! ai-je répété en fouillant toute la pièce du regard.

Mon argent et mon téléphone cellulaire étaient dans mon sac. Deux planches de salut assurées. Mon autre plan d'évasion manquait, et j'avais l'impression d'être acculée au pied du mur. Des jurons me sont venus à l'esprit, et ma



lassitude s'est changée en colère. J'ai serré les poings. Bien sûr, j'aurais dû savoir que ça arriverait.

— Quelqu'un les a prises par mégarde, j'imagine, a-t-elle avancé.

Mais elle aurait dû savoir que les chances étaient plus minces que le nombre de gens qui quittaient la fête si tôt. Ce qui m'arrivait n'était jamais un hasard.

— Non, je sais exactement où elles sont.

Mon regard s'est dirigé vers celui de Madoc, le meilleur ami et homme de main de Jared, à l'autre bout de la pièce, à côté de la porte-fenêtre. Il m'a fait un sourire narquois avant de revenir à la rousse quelconque qu'il collait contre un mur.

Je me suis dirigée d'un air furieux vers lui, suivie par K.C., extrêmement occupée à texter sur son téléphone cellulaire – sans doute à Liam.

— Où sont mes clés? ai-je demandé avec autorité, en interrompant sa drague.

Lentement, il a levé ses yeux bleus. Comme il n'était pas beaucoup plus grand que moi, peut-être de quelques centimètres, je n'avais pas l'impression qu'il me dominait comme Jared. Madoc ne m'intimidait pas. Il me faisait chier, c'est tout. Il s'efforçait de me ridiculiser, mais je savais que c'était toujours pour le compte de Jared.

— Elles sont à deux ou trois mètres de profondeur, maintenant. T'as envie de nager, Tate?

Il m'a fait un large sourire de sa denture éclatante devant laquelle la plupart des filles se comportaient comme des chiots en laisse. De toute évidence, il goûtait chaque instant de mon embarras.

— T'es un abruti.

Mon ton demeurait calme, mais mes yeux brûlaient de colère.

Je suis sortie sur la terrasse et j'ai longuement regardé dans la piscine. Comme la température était parfaite pour

une baignade et que des gens s'ébattaient dans l'eau, j'ai fait le tour de la piscine en cherchant l'éclat argenté de mes clés entre tous les corps.

Jared était assis d'un air désinvolte à une table, une blonde sur les genoux. La frustration me nouait les entrailles, mais j'essayais de paraître impassible. Je savais que chaque parcelle de mon malaise lui faisait plaisir.

Après avoir repéré le miroitement argenté des clés, j'ai cherché des yeux une longue tige avec laquelle les saisir. Comme je ne trouvais rien, j'ai demandé l'aide de quelques baigneurs.

— Eh, ça te dirait de prendre mes clés, là, s'il te plaît ? ai-je demandé.

Le gars a tourné les yeux vers Jared qui, calmement calé dans la chaise, observait la scène, puis s'est éloigné de moi comme un lâche.

« Magnifique. »

Pas de tige, personne pour m'aider. Jared voulait que je me mouille.

— Vas-y, Tate. Déshabille-toi et va chercher tes clés, a crié Madoc de la table de Jared.

— Va te faire foutre, Madoc. Tu les a lancées là, c'est sûr, alors pourquoi tu ne vas pas les chercher ? a dit Liam, le copain de K.C., qui était venu la retrouver et, comme souvent, me défendait.

J'ai enlevé mes sandales de plage et j'ai marché jusqu'au bord de la piscine.

— Tate, attends. J'y vais, a dit Liam en s'avançant.

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Merci quand même, ai-je ajouté avec un sourire de reconnaissance.

« Toute une année », me suis-je rappelé en savourant la promesse. J'allais passer toute une année loin de Jared.

J'ai plongé, les mains devant, et l'eau a rafraîchi ma peau tendue. Mon corps s'est tout de suite relâché de plaisir dans la piscine. Il n'y avait ni bruit ni regard fixé

sur moi. Je savourais la paix, le genre de paix que j'obtiens quand je cours.

J'ai continué à descendre à la brasse. Trois mètres, ce n'était rien, et j'ai saisi mes clés en quelques secondes. La main serrée sur elles, je suis remontée à regret, tête première, en laissant sortir l'air de mes poumons.

C'était la partie facile de l'opération.

— Ouaiiiiis!

Les applaudissements fusaient des spectateurs, mais, en fait, ce n'était pas moi qu'ils acclamaient.

Il ne me restait plus qu'à sortir de la piscine et à faire face à toute la fête, trempée jusqu'aux os. Ils allaient rire et plaisanter. Il me faudrait endurer quelques commentaires, puis rentrer chez moi et me goinfrer de bonbons Swedish Fish.

J'ai nagé en douce vers le bord puis, en sortant, j'ai tordu mes longs cheveux et remis mes sandales.

— Ça va? m'a dit en accourant K.C., dont les longs cheveux foncés flottaient en l'air.

— Ouais, bien sûr. C'est de l'eau, c'est tout.

Je ne pouvais pas soutenir son regard. J'en étais encore là. Couverte de ridicule. Gênée.

Mais K.C. ne me blâmait jamais.

— Sortons d'ici.

Elle m'a prise par le bras, et Liam nous a suivies.

— Minute.

J'ai marqué un temps d'arrêt et regardé en direction de Jared, qui me défiait encore avec ses yeux bruns.

Je suis allée le trouver – ce n'était pas une bonne idée, je le savais – et j'ai croisé les bras en le fixant d'un air lourd de sous-entendus.

— Je pars dans deux jours et c'est ce que tu peux me donner de mieux?

«Bon sang, qu'est-ce que je fais là?» me suis-je dit.

Jared m'a regardée avec un sourire hostile tout en distribuant les cartes sur la table.

— Amuse-toi bien en France, Tatum. Je serai là à ton retour.

Sa menace me donnait envie de le frapper. Je voulais le mettre au défi de m'affronter tout de suite.

Et je n'étais pas très à l'aise à l'idée que sa colère plane au-dessus de ma tête pendant toute mon année à l'étranger.

— T'es lâche. La seule façon pour toi de sentir que t'es un homme, c'est de t'en prendre à moi. Mais maintenant, tu vas devoir t'amuser autrement.

En baissant les bras, j'ai serré les poings, et tout le monde autour de la table et dans les parages observait notre échange.

— Tu parles encore ? a grogné Jared, et des ricanements ont jailli autour de moi. Rentre chez toi. Personne ne veut d'une fille coincée du cul comme toi, ici.

Jared a à peine daigné me regarder dans les yeux pendant qu'il continuait à distribuer les cartes. La fille assise sur ses genoux ricanait et s'est davantage penchée vers lui. La sensation qui m'écrasait la poitrine me tourmentait.

« Je le déteste. »

— Eh, tout le monde, regardez ! a crié Madoc alors que j'essayais de retenir mes larmes. Elle a les mamelons durcis. Tu dois l'exciter, Jared.

Les insultes de Madoc se sont répercutées dans toute la cour, et chacun s'est mis à rire et à siffler.

Morte de honte, j'ai fermé les yeux en me rappelant que je portais un débardeur blanc et que j'étais nettement glacée à cause de l'eau. Mon premier instinct a été de me croiser les bras sur la poitrine, mais alors, ils allaient savoir qu'ils m'avaient blessée. Merde, ils savaient déjà. Tout mon visage brûlait d'humiliation.

« Salaud ! »

J'allais une fois de plus rentrer en larmes. Sans aucun doute.

J'ai ouvert les yeux, rougissant devant tout ce monde diverti sans équivoque par l'intimidation que j'avais supportée ce soir-là. Les narines dilatées, Jared fixait la table et m'ignorait. Après tout ce temps, son comportement me déroutait encore. On avait déjà été amis, et je cherchais encore ce gars-là quelque part dans ses yeux. Mais à quoi bon m'accrocher à un souvenir de lui ?

— Qu'est-ce qu'elle fait encore là ? a demandé la blonde assise sur les genoux de Jared. Elle est « spéciale » ou quelque chose comme ça ? Elle ne pige pas ?

— Ouais, Tate. T'as entendu Jared. Personne ici ne veut te voir.

Les paroles de Madoc sont sorties lentement, comme si j'étais vraiment trop débile pour comprendre.

Ma gorge s'est nouée. Je ne pouvais pas déglutir, et ma respiration était pénible. C'était trop. Quelque chose s'est cassé en moi. J'ai reculé mon poing et j'ai frappé Madoc en plein nez. Il est tombé à genoux, les mains sur son visage, alors que le sang dégoulinait entre ses doigts.

Des larmes ont brouillé ma vision, et les sanglots ont commencé à jaillir de ma gorge. Avant de leur donner l'occasion de tirer plus de satisfaction de moi ce soir-là, je suis retournée le plus vite possible dans la maison et suis sortie par la porte principale sans regarder derrière moi.

Je suis montée dans la camionnette, K.C. a grimpé du côté du passager et Liam à l'arrière. Je ne m'étais même pas aperçue qu'ils me suivaient. J'ai failli leur demander comment Jared avait réagi, mais je me suis rendu compte qu'il ne fallait pas que je m'en soucie.

« Qu'il aille au diable ! »

J'ai regardé par le pare-brise tout en laissant sécher les larmes sur mes joues. Liam et K.C. sont restés assis en

silence, probablement à se demander de ce qu'ils allaient dire ou faire.

Je venais de frapper Madoc.

«Je viens de frapper Madoc!»

Mon geste marquait un changement énorme, et j'ai poussé un rire amer. C'était vraiment arrivé!

J'ai inspiré à fond et soufflé lentement.

— Ça va? a demandé K.C. en me regardant.

Elle savait que je n'avais rien fait de semblable auparavant, mais j'adorais la bouffée de frayeur et de puissance que je ressentais.

Merde, je ne voulais plus du tout rentrer. C'était peut-être le moment de m'offrir un tatouage ou quelque chose de semblable.

— Oui, en fait.

C'était bizarre à dire, mais c'était vrai. J'ai essuyé mes larmes et j'ai regardé mon amie.

— Ça va bien.

Je me suis penchée pour mettre la clé dans le contact, mais je me suis arrêtée quand Liam a dit :

— Ouais, bon, ne te monte pas la tête, Tate. Tu vas devoir revenir un jour.

«Ouais. C'est quand même vrai», ai-je pensé.